

Beaucoup d'histoires jalonnent donc nos lieux de passages frontaliers. Ainsi, l'histoire dit que la chapelle Saint-Fleurent, à La-Regrippière, fut construite par un faux-saulnier qui implora la Sainte-Vierge alors qu'il était en bien mauvaise posture, son chariot bloqué sur un gué de la Divatte et les gabelous surgissant. Il se sortit de ce mauvais pas et en signe de remerciement fit construire cette chapelle.

L'histoire nous fait comprendre combien l'association Bretagne et sel est forte en pays nantais. Le sel était d'une importance vitale, il conservait les aliments et les viandes dans la saumure et quand on abattait le cochon, il était indispensable. Aussi, quand de nos jours certains milieux essaient de casser l'image bretonne du sel de Guérande, nous ne pouvons que déplorer ce négationnisme.

L'idée, oh combien géniale, était donc d'inclure dans une même organisation professionnelle et dans une même démarche marketing le sel de Guérande, celui de l'île de Ré et celui de Noirmoutier sous la bannière « Sel d'Atlantique ». Fort heureusement, les paludiers furent mieux inspirés que les vigneronns et refusèrent cette perte d'identité, conscients de l'intérêt primordial de l'association sel de Guérande et Bretagne. La principale coopérative est d'ailleurs adhérente de « Produit en Bretagne », association qui promeut l'emploi breton et son dirigeant en a été le président plusieurs années.

Son nouveau directeur a eu l'occasion, lors d'une conférence de haute tenue durant le Festival interceltique de Lorient en août 2014, de rappeler combien la marque « Bretagne » fait vendre : car par-delà la Bretagne, c'est la référence à l'identité celtique qui est mondialement connue et reconnue. Ainsi, disait-il, le *Celtic Salt* de Guérande est un produit haut de gamme, aux États-Unis notamment. Il déplorait que le muscadet n'ait pas joué cette carte de *Celtic Wine*, lui, prove-